

Abonnements :
FRANCE — Un An.......... 6 francs
— Six Mois......... 3 —
— Trois Mois....... 1 fr. 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
PARC SAINT-MAUR (SEINE)

Abonnements :
EXTERIEUR — Un An..... 8 francs
— Six Mois... 4 francs
— Trois Mois. 2 francs

"La Mère Peinard" ressaute !

Non! mais des fois !!

Vous ne voyez pas ce gros pourri d'en face, que je vous présenterai un de ces quatre, qui gueule comme un putois parce qu'une des bonnes bougresses qui gratte avec moi lui a colloqué sous le blair le petit flanche par lequel nous annoncions aux bons bougres que nous allions faire paraître notre canard? celà à seule fin d'en passer quelques-uns à l'eau de javel et de brosser le cuir à des salopiauds que vous connaissez trop!

Il beugle comme trois veaux qui auraient dix boisseaux de puces en pension sur le rable que nous allons faire de la politique et que nous ferions bien mieux de raccommoder des chaussettes.

Comme si ce n'était déjà pas assez de laver leurs liquettes à tous ces crevés de bourgeois à qui il faut des nippes cylindrées et de la batisse rincée à Londres.

Aussi mes fistons, je vous fous mon billet que ça n'a pas traîné. Notre engueulade a été courte, mais pas piquée des vers et il a bien fallu qu'y s' rentasse dans sa piaule avec rapidité pour que les arguments convainquants par lesquels je lui rivais son clou ne se transforment pas en arguments susgueulatoires et frappants.

Son renaud vient d'un tas de petites histoires que nous reprendrons par le détail plus tard et qui contrarient ses convictions républicaines (?) et patriotiques.

Nos lampions avaient fait grève le 14 juillet; mon copain ne vole pas; mon gars est syndiqué et n' se cache pas pour dire qu'il désertera et qu'en tout cas y n' sera jamais l'assassin du peuple dont il fait partie.

Autant de motifs n'est-ce pas pour le faire tirer au renard et pour prendre des airs de poule qui a réussi à mordre.

Le pire c'est que des tas d'abrutis coupent aux boniments de cet ancien épicier enrichi qui a prêté à la petite semaine et qui fout dix francs par mois à une petite venue directo de Bretagne.

Une autre fois que j'aurais illuminé le 14 et déroulé le torchon pour glorifier la marianne dépravée dont les Clemenceau, les Briand et les Viviani sont les gonses et qui se console de ses sales marchandages en massacrant le pauvre peuple qui réclame à Raon-l'Etape ou à Draveil.

Une autre fois que je ferai des bécots à *leur* patrie pour laquelle un petit gamin de notre pallier est mort loin de sa mère là-bas sous le soleil brûlant qui tanne la peau des arbicots; pour laquelle le frère du garçon de cuvier de notre lavoir est claqué stupidement il y a trois semaines sur le pont de *la Couronne* a essayer des poudres criminelles destinées à envoyer dans le royaume des taupes ceux qui n'ont pas su mériter les mamours de nos gouvernants et de nos capitalos,

Le plus fort de notre engueulade vous le devinez n'est-ce pas, ça a été les affaires de Villeneuve-Saint-Georges.

Après s'être assuré qu'il y avait des flics pas trop loin pour lui porter secours parce qu'il sait que la Mère Peinard a le battoir vite en l'air, il s'est mis à dégoiser que c'était bien fait, qu'on n'avait qu'à tirer dans le tas et que pour ce qui est des quelques-uns qui sont au chtar, s'il était le gouvernement il ne s'embarrasserait pas pour si peu. En fait de procès il leur enverrait douze balles dans la peau.

Vous pensez si j'ai bondi et ce que je lui ai rentassé !

Y a pas à discuter avec un triple salaud comme toi. Les pauvres bougres qui ont été à Draveil y sont allés à la bonne franquette, en ballade pour montrer par leur présence qu'ils étaient solidaires des copains en grève et en protestance des procédés écœurants des gouvernants qui avaient foutu douze mille hommes de troupes pour garder les tas de sable qui appartiennent aux capitalos des sablières.

A ceux-là on ne voit seulement pas le bout du bec, ils ont bien trop peur que la moutarde monte au nez d'un de leurs serfs qu'ils croiseraient comme par hazard. Ils se font remplacer par des pauvres troubades et par des galonnards qui faisaient grève quand il s'agissait des inventaires, mais qni montrent des dents de chien qui lorgne un os dès qu'on leur parle de faire rentrer le peuple dans le *devoir*.

Le devoir ! mais nom de dieu, vous appelez le devoir de se prosterner devant les exploiteurs et de ne pas moufeter à chacune de leurs exigences, d'êtra aussi plats que des ventres de prolos et de bouffer des briques pendant que ces messieurs tortonnent les bons morceaux que nous produisons.

Foutre non c'est pas ça le devoir.

C'est pas non plus d'aller en renard derrière le cul des chevaux des cipaux ou sous l'abri des tuniques des flics retirer le pain de la bouche des camaros en faisant au rabais le boulot qu'exigent les bourriques de patrons.

Le devoir mes fistons c'est d'avoir autre chose que du vent dans le syphon pour comprendre qu'on a le droit à la vie et que c'est criminel de ne pas exiger que la femme et les gosses croûtent à leur faim.

Le devoir c'est de se serrer les coudes avec les malheureux comme nous et d'aller partout où il y a de la résistance à faire et de bons bougres à soutenir.

C'est de comprendre une bonne fois pour toutes que nous sommes de la famille trop grande des miséreux et que les atteintes faites aux uns se répercutent sur nous autres.

C'est d'élever nos mômes et d'éduquer nos copines à la dignité pour qu'ils ne subissent pas les caprices et les vacheries des gavés.

C'est surtout d'être de tous les mouvements d'avant-garde qui plus que jamais se précipitent aujourd'hui et qui il faut l'espérer auront pour résultat de casser l'assiette au beurre que les bouffe-galette et leurs suppots tiennent depuis longtemps dans leurs griffes.

Et si seulement la moitié des niquedouilles d'ouvriers que nous sommes avait la conscience de l'accomplir, ce devoir, il y a mèche que leur société pourrie toucherait les épaules pour faire place à quelque chose de plus bath (ce qui ne serait pas difficile nom de dieu) ou tout chacun pourrait vivre sans s'applatir et se prostituer.

A l'Essoreuse !

Noyade de Milliards

Des gonses qui n'ont rien à foutre se livrent aux travaux intelligents de la statistique (ce qui ne leur décarcasse pas le pavot) et accouchent de ce que dans le langage diplomatique et quinze mille on appelle des livres blancs et des livres jaunes.

Le pauvre populo, lui, ne connait que le livre rouge de sa douleur, dont les mectons du pouvoir se font un sadique plaisir de doubler les pages !

De ces flanches bourgeois publiés à Londres, il résulte que le montant des dépenses faites pour l'entretien des marines de l'Angleterre, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la France et de notre bonne amie la Russie, s'élève à 2.435.767.445, c'est-à-dire pour ne pas chicaner, à deux milliards et demi par an.

Vous avez bien lu pauvres camaros qui vous crevez toute la journée pour foutre du lait caillé à vos chiards et du sirop de grenouille à vos copines anémiques, c'est deux milliards et demi que cinq états seulement dépensent pour faire étriper vos gars sur l'*Iéna* ou la *Couronne*.

Ça sert juste à brûler du charbon, à emmarder des pauvres matelots qui aimeraient mieux pêcher la morue ou emboiter des sardines et à constituer un permanent danger pour ceux qui voudraient tirer leur coupe dans la belle flotte bleue.

Mais tonnerre de foutre à quatre sous la livre, ça représente douze milliards cinq cents millions de kilogs de pain, qu'on fout à l'eau, pendant que tant de pauvres diables bouffent du vent.

La colère vous empoigne à penser à ça. C'est pas assez des flingots inutiles, des canons meurtriers et des mitrailleuses homicides, il faut encore qu'on foute sur la mer en attendant qu'ils aillent au fond, un pareil attirail de navires.

Réfléchissez les fistons à ce qu'ils présentent de tiraillements d'estomac. Vous pouvez en présenter des réformes, vous pouvez en dégoiser des pallas quand viennent les élections, vous ne ferez jamais qu'il vaudrait mieux que les petits marsoins plantent des patates et que les amiraux soient accrochés au mât de perroquet.



Le Meilleur Moyen de nous venir en aide est de nous procurer des abonnements.

" La MÈRE PEINARD " est en vente dans tous les kiosques. La lire et la faire circuler.



COUPS de BATTOIR

A tout seigneur tout honneur.

Qui est-ce qui aurait droit au premier coup de battoir de La Mère Peinard *si ce n'était la première vache de France.*

Le voilà qui revient de Carlsbad où il a été soigner son estomac malade avec des allures de prince mécontent.

Foutre tous les plats-culs de ministres l'attendaient à la gare de l'Est comme si leur empereur était revenu.

Ah! mes enfants il y a pas à dire les eaux lui réussissent et la fréquentation du roi d'Angleterre et d'une chiée de ducs d'Autriche ça lui a foutu du maintien.

Il est passé en seigneur voyou le tube sur le coin de sa tête de mort, un peu en casseur d'assiettes, au milieu de tous ses larbins épatés, confiant dans sa valeur et sûr de plaire.

N'est-ce pas lui en effet qui fait la pluie et le beau temps, qui fout dedans ou qui vous relâche ?

Dam ! le temps est loin où besogneux il tirait des combines pour satisfaire ses besoins d'argent. Il ne pense plus à Cornelius Herz ni au Panama.

Il sait seulement qu'il peut tout se permettre et qu'on ne lui reprochera rien parce qu'il est l'homme indispensable d'une bande de loups-cerviers et d'écumeurs.

Il sait qu'il a pour le soutenir et pour l'absoudre chaque fois qu'il fera assassiner le populo ou qu'il étranglera les droits syndicaux ou ceux de la presse, une majorité de lâches qui comptent sur lui pour avoir du courage et prendre les responsabilités.

Jamais nous n'avons traversé une époque aussi roupie, pour ce qui est de la platitude.

Pas ou presque pas d'opposition parce qu'il y a les trois quarts des citoyens français *qui sont des propre à rien qui attendent une place de fonctionnaire, depuis ceux qui demandent à rincer les pots de chambre de la Place Beauveau, jusqu'à ceux qui n'ambitionnent qu'à entrer dans la douane ou à être flics.*

Aussi, sait-il qu'il peut compter sur ce qu'il pelote le plus, les classes moyennes, pour l'applaudir chaque fois qu'il frappera soit la Confédération générale du travail, soit des ouvriers en conflit avec les singes.

Ça vaut peut-être mieux, nom de dieu. Au moins ça montrera à tous les poireaux qui font de la politique et qui comptent sur les gens fesse faiseurs de pallas ébouriffants et avancés, que c'est toujours la même chose et qu'il n'y aura quelque chose de changé que quand faisant nos affaires nous-mêmes nous aurons la sagesse de foutre le pied au cul de ceux qui veulent se charger de notre bonheur.

En attendant ça n'empêche pas qu'elle est rudement haute entre nous la barricade depuis qu'il s'est mis de l'autre côté.

ON DEMANDE DES FLAMIDIENS

Les hautes volailles de notre sainte mère l'Eglise sont en train de se remuer les fesses d'une façon pas ordinaire.

Vous vous demandez pourquoi mes fistons. C'est bien simple.

Figurez-vous que depuis près de quatre berges le nombre des séminaros a diminué dans de telles proportions qu'on craint sérieusement parmi les soutanes huppées, violettes et rouges de ne plus bientôt avoir assez de pasteurs pour conduire les oies.

Dam, çà ne les fait pas rigoler; leurs turnes à curés se vident kif-kif un panier percé, elles ne reçoivent plus de recrues à telle enseigne que le séminaire d'Albi était descendu en 1906 de 240 élèves à 80, celui de Clermont Ferrand de 200 à 60, celui de Tours de 60 à 45, etc,.

Et ça ne leur touche plus la peau, c'est la viande que ça leur entame, plus de ratichons, plus de cléricochons. Qu'est-ce que nous allons devenir ?

Aussi nom de dieu, pourquoi leur a-t-on supprimé le petit budget qui allait si bien à leur estomac d'enfant ?

Pourquoi leur a-t-on foutu ce sale truc d'as de carreau sur le râble comme aux pauvres copains ?

Pourquoi le populo déserte-t-il leurs piaules à orémus et préfère-t-il les balades à la campluche aux cantiques à la sauce benjoin.

Oui, nom de Dieu pourquoi ?

Tout se développe et les apprentis ratichons deviennent moins poires.

La croûte n'est déjà pas si assurée pour qu'ils y courent. Ils doivent compter presqu'exclusivement sur les souscriptions volontaires de leurs ouailles et comme les bas de plafond ne le sont pas jusqu'au porte monnaie, ils ont peur de claquer la dent.

Ah ! quand il ne s'agissait que de se laisser vivre, de bien picter, de se baffrer, d'avoir les petites femmes qui aiment le mystère des dessous de la robe noire, ça pouvait.

Quand leur main grasse pouvait peloter des pauvres petits tétons de douze ou treize ans ou les fesses scandalisées de malheureux gosses qui n'avaient pas la force de leur foutre un kilo de viande sur le groin, ils ne marchaient pas, ils y couraient.

Mais maintenant c'est pas kif kif. Les salauds reculent, ils tirent au renard et malgré les appels intéressés des gros pontifes ils n'en veulent plus.

Aussi un de leurs gros mectons, M. Delbret de la compagnie de Jésus est en train de se creuser le syphon et cherche des trucs pour déterminer des vocations dans les gosses qu'on envoie au catéchisme.

Pigez-moi ce qu'il a trouvé !

Etant donné le nombre de vocations militaires qui ont été déterminées par les premiers jouets, par un petit fusil ou un petit tambour, il demande qu'en plus des cantiques, on foute aux gosses des petits autels, des petits calices, des petites burettes pour jouer au petit curé.

On pourra leur faire dire la messe en remplaçant le vin blanc par du lait.

Moi je propose qu'on leur z'y donne aussi des petites soutanes histoire de les habituer à ne pas s'occuper de ce qui se passe dessous.

Mais nom de Dieu, nous ne pouvons pas laisser ces braves cœurs dans la mouise, nous ne pouvons pas laisser se décoler cette brave Eglise qui a sorti tant de lumières de dessous le boisseau, qui a combattu tant de tortures et élevé les sentiments des chiées de niquedouilles qu'elle a conduits.

Allons non de dieu de sacré nom de dieu, un peu de dévouement. Quels sont ceux qui veulent devenir flamidiens ?

Nous remercions bien cordialement les camarades cannetons qui ont annoncé notre apparition et porté à la connaissance des bons bougres notre ferme intention de secouer les puces de certains.

Aidés comme nous le sommes d'abord par les évènements qui se chargent bien d'ouvrir les chasses des plus myopes et même des fournaux qui ne veulent rien voir, ensuite par la bonne volonté des gars marioles et convaincus qui heureusement pullulent un peu partout, nous ne pouvons manquer d'arriver à joindre les deux bouts.

Mais malgré cela mes fistons faut pas s'endormir. Il faut malgré son courage qu'elle soit soutenue par les bons poilus.

Merci à tous, mais qu'on se remue.

NOTRE BLASE

L'annonce seule de notre titre, a fait sauter de joie une quantité de bons bougres qui attendaient l'apparition d'un caneton qui jacte un peu leur langue et qui dise sans détours et sans chiqué ce qu'ils pensent de la bande dégoûtante qui nous gouverne et qui embusqués derrière leur gros fromage se lèvent tous les matins en se demandant quelle infamie nouvelle ils vont commettre contre le populo.

Mais votre joie mes fistons aura encore été plus grande j'en suis sûre quand vous vous êtes rincé la prunelle avec le galbeux dessin qui décore notre enseigne et que nous devons au camarade Grandjouan.

Foutre il est torché et l'expression heureuse qu'il me donne ne montre-t-elle pas que c'est pour de bon que je fous la fessée à cette société décatie et procureuse que j'ai sous mon genou.

Aussi mon petit Grandjouan nous te remercions toutes, car c'est pas du dessin que tu nous a fait, c'est de la photographie et elle est ressemblante.

Lisez et faites lire

La Mère Peinard

JOURNAL RÉVOLUTIONNAIRE

FLANCHES & RÉFLECS HEBDOMADAIRES D'UNE LAVANDIÈRE

Ohé ! les fistons est-ce qu'y n' serait pas bientôt temps de se réveiller ?

Eh ! les bons bougres est-ce qu'y n' serait pas bientôt temps de vous décrasser les mirettes et de vous tâter pour voir si vous avez un peu de poil au ventre ?

Nom de Dieu ! il fut un temps où le quart des vacheries qui se commettent aurait fait sortir le populo de ses gonds, mais avec tous les trucs à la mords-moi le dos des politiciens et les promesses faramineuses des faiseurs de programmes et de réformes, les courages se châtrent et les renards sortent du trou.

Pourtant que de crapules à cravacher, que de coups de pied au cul qui se perdent quand il y a tant de foirons qui méritent de les emboîter !

Les patrons, les flicards et tous les mufles de la gouvernance se fient à cette veulerie qui ne fait que croître et embellir et c'est par des infamies nouvelles qu'ils répondent à vos pleurnicheries de gosses, et aux jérémiades qu'ils savent sans suite, ils serrent la vis d'un cran.

Mais, Nom de Dieu, tout le monde n'a pas du sang de navet ni de la pisse de bourrique dans les veines et nous le ferons bien voir.

De temps en temps, avec quelques unes de mes bonnes bougresses, nous poserons le battoir pour en passer quelques uns à l'essoreuse et secouer un peu le linge sale de notre putain de société.

Aidez-nous les fieux, allongez vos **deux ronds** tous les samedis pour déguster nos pallas à la mode et secouer avec nous les étrivières sur le dos des barbots qui nous font crever.

Achetez tous notre canard !
Réclamez-le !
Exigez-le !

LA MÈRE PEINARD.

Abonnez-vous entre les mains des camaros détenteurs de carnets ou directement à l'administration de la Mère Peinard *au Parc-Saint-Maur (Seine).*



Lessive Militaire

Non mais... chez qui ?

Une vieille culotte de peau qui a gagné sa croix et ses étoiles sur les champs de grève à tâcher de chouriner des prolos, écrit dans un des canards dégueulasses qu'arrose la sainte bourrique de Clemenceau :

En cas de guerre, au début des hostilités, il faudrait fusiller 6.000 rebelles....

Eh bien mon salaud ! Faut que t'aies un culot bœuf pour signer un tel avertissement ou plutôt que tu t'imagines que parmi les révolutionnaires il y a pas mal de flanchards. Naturellement, les timorés, les hésitants, tu pourrais te risquer à les faire zigouiller. Mais il y en a d'autres nom de Dieu ! et ceux-là, rien que par l'effet du vanne que tu leur envoies tu peux t'attendre, au signal de la mobilisation, à ne pas les trouver à leur domicile.

Il se pourrait même que décidés a profiter de l'occase, puisque ce sera la bombe (as pas peur, la nouba si t'aimes mieux) et qu'on ne boulonnera pas ce jour-là, oui, il pourrait bien arriver qu'ils soient justement en ballade dans ton quartier...

Ne vas pas croire qu'ils auraient de mauvaises intentions à ton égard ; ils tiendront seulement à te serrer la louche en frangins et à te remercier de n'avoir pas réussi à les faire estourbir.

Non mais les poteaux, croyez-vous qu'il faut que ce bougre de galonné en ait une couche !...

Tiens, Mélie dis-donc au garçon de m'apporter un seau de lessive....

***

Poursuites contre la « Guerre Sociale »

Les fistons de la *Guerre Sociale* ne désarment pas et ce ne sont pas les condamnations qui mettent à l'ombre pour longtemps leurs gérants et leurs rédacteurs qui les feront canner.

Ils s'en battent les flancs et aux embastillages par les bourriques à Clemenceau, ils répondent par un redoublement d'énergie et de propagande.

Mais foutre les chats fourrés non plus ne s'endorment pas !

Un procès n'est pas encore liquidé qu'ils en agraffent un autre.

Cette fois-ci c'est après le fiston Marchal, le gérant actuel qu'ils s'en prennent et comme ils n'y vont pas par quatre chemins ni avec le dos de la cueillère ils veulent l'esbrouffer avec une chiée d'articles du code qui l'accusent de provocations suivies d'effet, à la désertion, au pillage, à l'assassinat, à l'incendie, à l'insurrection militaire, incitation à la désobéissance des armées de terre et de mer, etc. etc.

Ouf ! n'en jettez plus.

Croyez-vous tas de cruchons que ça arrêtera la propagande et que ça empêchera de pousser les antimilitaristes kif-kif les champignons après un temps de pluie.

***

Au 25me de ligne à Cherbourg

Pour que les Pruscos ne nous tombent pas sur le rable comme sur des poules mouillées il est indispensable qu'on nous entraîne à la dure et que les réservoirs comme l'active puissent supporter des fatiques et des privations.

C'est pourquoi le lieutenant colonel de Voillemont, un nom qui pue rudement son ci-devant, commandant le 25e de ligne à Cherbourg fit faire le 1er septembre une marche de nuit à la hauteur aux dix-huit cents marioles qu'il fait pivoter.

Ce n'est qu'à dix heures du soir que les troufions s'envoyèrent la soupe sans barbaque et après la forte étape couchèrent dans les champs.

Dam ! ça ne s'est pas passé sans protestations platoniques ; les réservoirs la trouvent mauvaise de tout plaquer pour aller par une pluie battante piger des rhumatismes dans les blés, avec de la lavasse dans le fusil.

C'est à tel point qu'un officemart a pris sur lui de faire rentrer sa compagnie à la caserne Proteau.

Bonnes bougresses, faites des gosses, la patrie se charge bien de les faire crever.

***

En correctionnelle

Les jugeurs de la neuvième chambre viennent de coller un mois de prison avec sursis à une petite copine, Antoinette Tribier qui le 7 juin à la gare de Lyon, à l'arrivée du train de Villeneuve-Saint-Georges avait crié « Vive le 17me » sous le blair de l'adjuvache Guilpin, du 46me.

Comme le birbe ne trouvait pas ça de son goût elle avait ajouté « les officiers sont des assassins ».

C'est Bonzon qui a défendu la petite bougresse.

D'ailleurs c'était une partie de rebiffe puisque la camarade avait déjà paumé un mois sans sursis octroyé par les chats-fourrés de Corbeil pour à peu près le même motfi.

Elle a fait appel.

***

Comme en Prusse

Foutre y a pas qu'en Allemagne qu'il y a ce que les types yurf appellent des invertis !

Y parait qu'à Bezançon, au 4me d'artillerie, il y en a qui ont le flair de ne pas s'occuper de ce qui se passe derrière eux.

Encore un flambeau résultant des habitudes du métier mélétaire : l'entraînement pour les artilleurs à charger par la culasse.

Donc les fistons, voici de quoi il s'agit. Un maréchal des logis chef, rempilé et ayant huit années de service a été foutu dedans sous l'inculpation d'actes immoraux commis sur ses hommes. Du même coup on a ombré un tailleur militaire quitrempait dans cette sale sauce.



Enfin un autre sous-off se trouverait également compromis.

Les journaleux bourgeois nous annoncent que ça a provoqué une très vive émotion.

Comme s'il fallait s'attendre à autre chose qu'à ces saletés quand on agglomère des milliers de jeunes hommes loin de leurs bonnes amies et n'ayant d'autres turbins qu'à se rouler comme des couleuvres sur leurs lits de camp.

Il est certain que le jour où on sera assez raisonnable pour laisser les gars de vingt ans dans la belle nature, en voisinnage avec les petites bougresses qui fleurent bon la jeunesse, on ne verra plus de ces dégoutations de rempilés professionnels qui se servent de leurs galons pour coucher les gars sous... leur coupe.

***

Discipline

On commence à s'apercevoir que quand Picquart affirmait qu'il n'y avait pas d'antimilitaristes dans les troufions, il nous montait quelque peu le cou.

A Dijon à propos de l'occase fournie par le départ du 27e d'infanterie aux grandes manœuvres du centre le colon Ragenel colloqua aux troubades un ébouriffant pallas sur le drapeau qu'il leur fit présenter.

Au moment où il leur recommandait de la vaillance, du courage et de l'endurance, parce que les manœuvres sont l'image de la guerre et que pour la patrie le soldat doit tout sacrifier, un bon bougre qui ne coupe pas dans toutes ces sales menteries décroche son havresac, et le fout à terre en même temps que son flingot.

Gueule du colonel, le seul argument qu'il a trouvé ça été de le faire emboiter illico. Je crois qu'il y avait autre chose à dire, mais allez donc demander ça à une culotte de peau.

A TRAVERS LES POUBELLES

De l'envoyé spécial du *Matin :*

Casablanca, 4 septembre. — La colonie française de Casablanca a offert hier soir au général d'Amade une croix de commandeur de la Légion d'honneur. Le général très ému, remercia la colonie de ce témoignage de sympathie et dit que c'était à elle maintenant de préparer l'avenir de la Chaouïa.

Il a ajouté que ce territoire, ouvert à la pacification, était couvert de richesses incomparables, que la sécurité était maintenant absolue, les transports faciles, et il a terminé en souhaitant que les capitaux français mettent en valeur ce pays où il y a des fortunes à réaliser pour des colons actifs et entreprenants.

CHRISTIAN HOUEL.

On ne peut pas dire avec plus de culot pour quelle raison on massacre les arbis et qu'on fait tuer des petits birbes qui ne demandent qu'à rester chez eux.

***

D'une interwiew du nommé Chamard, président de l'association générale des surveillants de prison, parue dans le *Matin.*

Voyez-vous, monsieur, quand on entre là-dedans, on y rentre sans savoir, et quand on y est, on y reste, car on ne peut plus faire autre chose : on a perdu rapidement l'habitude et la force du travail.

Mon vieux Chamard tu fais bien de nous le dire, nous ne savions pas que les gaffes et les garde-chiourme étaient des feignants.

LE TRIOMPHE DES LACHES

Les loups-cerviers, les Schneider et les Krupp, tous les apaches de la finance qui ont les yeux fixés sur le Maroc ont eu cette semaine une grande joie.

Les patrouillotards et les abrutis qui coupent dans la pommade républicaine de la pénétration pacifique ont jubilé d'aise à la lecture du magnifique, du courageux, du sublime colonel Allix qui a réduit à la fuite la harka marocaine à la tête des valeureux soldats français (mais saluez donc, nom de dieu !) qui se sont montrés pleins d'entrain et d'endurance et c'est le dégoûtant *Matin* qui le dit avec une furie magnifique.

Au total c'est ça qui fait rigoler cette bande de brutes et de lâches qui foutraient le camp si seulement ces malheureux marocains étaient à distance pour les embrasser, du côté des envahisseurs et des représentants des caqitalistes, un lieutenant blessé et vingt et uns soldats dont dix-sept seront remis avec quelques jours de repos.

Du côté des misérables bandits qui défendent leur droit de faire ce qui leur plait, le télégraphe nous annonce qu'ils ont au moins quinze cent occis et autant de blessés.

Non, mais réellement mes pauvres enfants vous ne croyez pas que c'est ignoblement monstrueux de voir un pareil carnage au siècle où on guérit presque toutes les maladies et où la vie somme toute, pourrait être chouette.

Sans éclater de rire, des salopiauds osent parler de la valeur de nos troupes, tandis que des milliers de crétins le laisseront dire et par leur silence se rendront les complices de ce chourinage officiel, fait au nom de la civilisation sur des pauvres diables qui ont raison d'avoir de la révolte quand ils voient derrière le sabre qui les menace, l'ignoble gueule des financiers, des mercantis et des entrepreneurs qui attendent que le champ soit libre.

Malheur de malheur, ça du courage, ça seulement de la dignité, mais fermez là bandits et lâches, voleurs de butin et violeurs de femmes ! Si vous n'aviez pas vos pièces de 75 et de 80, si vous ne crachiez pas 240 obus shrapnells par bouche et à la minute fauchant comme du blé ces naïfs qui venaient pour se mesurer avec vous à l'arme blanche, si vous n'aviez pas par cette nappe de mitraille tenu vos adversaires à dix-huit cent mètres sans rien risquer, mais vous auriez foutu le camp comme des lièvres à l'ouverture de la chasse.

Au Maroc à Bou-Denib sous le commandement du colonel Allix vient de se perpétrer la plus grande infamie et la plus effrontée lâcheté que je connaisse.

C'est réellement le triomphe des lâches comme qui dirait celui des flics qui a vingt armés de rigolos et de sabres passent à tabac passent à tabac un cul de jatte qui aurait les mains attachées.

Les braves de cette armée d'occupation pourront au retour venir se flatter d'en avoir été !

Quel dégoût soulèvera leur passage.

Le drapeau rouge à Glascow

Les bourgeois qui ne sont déjà pas si poireaux que ça geignent sans cesse qu'il n'y a qu'en France que le populo est déraisonnable et que l'étranger est toujours prêt à profiter de la docilité des prolos qu'ils exploitent.

On a beau leur rentasser que ce n'est pas vrai et que partout où l'on pille les hommes ils sont dans l'obligation de se révolter, ça n'empêche pas qu'il y a des bandes de niguedouilles qni coupent dans leur jactance.

Eh bien pour ceux-là ce qui vient de se passer à Glascow en Angleterre est plutôt fait pour leur rincer les boyaux de la tête.

Le duc Arthur de Connaught — le bien nommé — était allé dans cette chouette ville pour inspecter mille loupiots déguisés en soldats autrement dit cette fourneauterie que nous avions encore il y a quelques années des bataillons scolaires.

Comme à l'arrivée de la voiture du prince des socialos et des sans-travail avaient manifesté autre chose que l'enthousiasme qui fait partie du programme de toutes les réceptions, la rousse avait pris des mesures spéciales.

Mais va te faire foutre ça n'a servi à rien ! Au moment où la bagnole ducale stoppe devant l'hôtel de ville des huées partent de la foule et le *Red Flag* (drapeau rouge) qui est là-bas aussi un chant de révolte est entonné.

A la sortie du prince et des autorités, après le gueuleton classique, les gueulements recommencent émaillées d'indiscrètes questions comme celles-ci : « Quels cigares fumez-vous? Qu'est-ce que vous avez mangé? Assassins ! »

C'est au milieu des sifflets qu'ils ont dû foutre le camp. Et le bon populo de Glascow que la police a été impuissante à maintenir, s'est un peu bochonné avec la pestaille.

Ça n'empêche pas que quand pendant la cérémonie la musique d'un régiment a joué l'hymne national anglais, les bons bougres ont refusé de se découvrir et ont dominé le tumulte avec le chant du *Drapeau rouge*.

Dites-donc les bourgeois qui chantent sans cesse que notre irrévérence fait le jeu de l'étranger, pourraient bien pour sceller l'entente cordiale, aller serrer la louche des sans travail de Glascow.

Parions qu'ils n'iront pas, peur de se faire boxer.

LOCK-OUT

Ça y est nom de Dieu, à chaque coup que nous réclamerons, les singes balanceront au-dessus de nos ciboulots, comme nouvelle épée de Damoclès — un birbe que j'ai jamais connu — le lock-out général.

Les gros pleins de truffes de la finance voudraient nous faire passer le goût du pain, en même temps que celui de nos revendications.

Après nous avoir fait marner des heures et des années pour leur en foutre plein la gueule et plein leur coffre-fort, voilà que ces salopiots à ventre rebondis, attrapent la chiasse pour de simples petites revendications consistant à bien vouloir nous laisser exploiter pendant huit plombes ou neuf au lieu de dix et douze ! Que serait-ce bon sang si on leur foutait le coup de balai final.

Dans la maçonnerie une vache patronale, qui de sa vie n'en a foutu un coup ; et que l'on reconnait dans toutes les saletés fabriquées par la gente patronale, grâce à ses *viles mains* pense en fait de saloperie, faire la pige à Clemenceau, son empereur. Il ne manque jamais de lancer les adhérents à sa caverne d'Ali-baba de la rue de Lutèce, dans le marécage du lock-out où croassent les crapauds de la jaunisse. C'est qu'il sait que les bons bougres de syndicalistes, révolutionnaires, et d'anarchos sont encore débordés par tous les plats-culs de la politicaille. A quoi cela les a-t-il avancé ? A faire réfléchir la masse.

Chaque fois que les potaux demanderont une légère amélioration, les singes nous menacerons de fermer leurs bagnes et de ne les ouvrir qu'à leur bon plaisir. L'une des plus grosses légumes du syndicat patronal de la métallurgie, celui qui dirige toute la bande de voleurs à tant la minute a eu le culot — en 1906 — d'annoncer que grâce à ses dix millions volés aux travailleurs le lock-out patronal ou la grève générale ouvrière n'empêcheraient pas sa table d'être toujours bien servie.

J'te crois, viande à baffes.

Les pauvres bougres qui ont fait ta fortune ont oublié de faire la leur. La table sera comme de coutume pendant quelques temps couverte de patates, la tienne de bonnes victuailles.

Les rôles pourraient peut-être changer.

Là-dessus les pauvres estropiés de cervelle n'ayant plus en perspective les bleus abrutissantes du comptoir du bistrot du coin, se mettent à pialer kif-kif le mome qu'a perdu son biberon et s'ils n'avaient peur des bochons sur le coin de leur sale cafetière puant la vinasse et le pernod, ils tomberaient sur le rable des fistons de la syndicale, seulement les sachant solides au poste et n'ayant pas froid aux mirettes, ils s'arrêtent aux beuglements.

En réalité les gas à la redresse s'en foutent comme des foireux discours de Clemenceau que les exploiteurs ferment leurs bagnes. Au contraire, s'ils pouvaient s'entendre — chose impossible pour cela — oh la ! la ! mes petits éléphants, quel coup de ribouldingue, c' que nous devrions en être fiers et heureux. Il faudrait voir comment les millions de non

satisfaits, de turbineurs, d'exploités se rueraient, non pour détruire, mais pour prendre la pelle, la pioche, le marteau, pour faire rouler les machines, abattre les murs mitoyens et former de vastes usines communes, pour continuer enfin le travail commencé, lâché en plan par la volonté patronale. Eh ! oui chacun retournerait gratter et les singes abasourdis n'auraient plus qu'à déguerpir, craignant les coups de ribouis dans leur sale fessier.

Ce serait le commencement de la révolution sociale.

A quand le lock-out général ?

C'qu'on va l'aimer, l'Armée !

Effrayés des résultats de notre propagande antimilitariste dans les canfouines où ils parquent nos gars de vingt ans, les fripouilles de la dirigeance républicaine, cherchent, par tous les moyens, de ramener ce qu'ils appellent le "calme" dans les esprits.

Scrongnieugneu ! l'armée faut que ça soit avec nous braillent les coffre-fortistes.

Déjà, pour faire oublier les conneries de l'exercice du jour, les chefs ont institué les jeux les plus variés : football, diabolo, etc., etc...

Et le soir, pendant que les pousse-cailloux foutent des coups de pied sur la balle — à moins que ce soit dans les jambes de leurs "poteaux" — ils ne pensent plus à leurs misères.

Ou, du moins, c'est ce que se figurent les galonnards et les souteneurs de la haute maquereauterie.

Mais voilà que nos petits pioupious s'évertuent de plus en plus à gueuler "Vive la Classe" ! et à se foutre autant de la discipline comme d'avaler un singe !

Qu'est-ce qu'il leur faut donc encore ? s'est écrié Chéron, qui va, de temps en temps, pousser une pointe jusque-là !

Je ne peux pourtant pas leur faire octroyer deux ronds par jour? les salauds seraient capables de se payer la "*Mère Peinard*" et et autres "*Guerre Sociale*".

Ça, non, jamais !

Et le voilà qui se souvient d'une vague histoire de saucisses pourries, de lards avariés, et autres viandes trichinées.

Du coup, lui surgit une géniale idée, qui va faire aimer l'armée, comme jamais elle l'a été : Plus de haricots mal cuits qui foutent la colique ; assez de ratas dans lesquels nagent quelques épluchures de patates et un vague morceau de bidoche : finie la lavasse de vaisselle et le jus de chapeau. A bas la gamelle ! Et place pour un menu des plus urfs, composé des mets les plus succulents !

Sitôt pris, sitôt pendu. Et voilà notre plus national des Chéron, convoquant les plus grands génies de la popote, pour leur demander l'appui de leurs lumières.

Aussitôt à son appel, répondent : Marguery, le grand Marguery, le seul Marguery, d'ailleurs, de l'alimentation parisienne (ça vous épate !), Capdeville, ex-chef des cuisines et offices de la cour d'Espagne (merde alors!) ; Philéas Gilbert, écrivain culinaire renommé (oui ma chère !) ; le commandant Macquard (rien du dépeceur de vieux bidets) ; etc., etc...

Et voilà un aperçu des gueuletons que les biffins — sans qu'il leur soit retenu un seul centime de sur leurs appointements — vont, d'ici peu, pouvoir s'ingurgiter : ce menu paraît même devoir être le plus moche.

Ohé, les sans-patrie, oyez un peu !

MATIN

Dimanche. — Lait froid, conserves en boulettes, pommes purée.

Lundi. — Soupe, bœuf, cornichons, salade d'œufs et de pommes de terre.

Mardi. — Soupe julienne, fromage de cochon, haricots verts, fruits.

Mercredi. — Soupe maigre, conserves en salade, gâteau au riz.

Jeudi. — Soupe, bœuf, macaroni au gratin, fromage.

Vendredi. — Lait froid, conserves en salade, pommes, fromage.

Samedi. — Soupe, bœuf, tapioca, gâteau de riz, fromage.

SOIR

Dimanche. — Veau rôti, petits pois au jus, salade.

Lundi. — Bœuf rôti, riz au chocolat.

Mardi. — Bœuf bourguignon, pommes au lard.

Mercredi. — Bœuf mode, pommes au lard.

Jeudi. — Bœuf rôti, salade d'œufs et de pommes de terre.

Vendredi. — Harengs frais, riz au chocolat.

Samedi. — Bœuf mode, salade.

J'ai même ouï dire qu'il y aurait de l'oie, du poulet, du cassoulet, de la bouillabaisse, des ortolans, que sais-je?

La sollicitude pour les militaires de toutes armes, ne s'arrêtera pas au seuil des casernes, elle dépassera les grilles. Et comment ? Les hommes de garde qui, l'hiver, gèlent en faction, hors la caserne, boufferont chaud, les repas leur seront portés dans des tri-porteurs chauffés s. v. p. !

Et, tenant compte des différents goûts, on verra le normand recevoir des tripes, le moco de l'aïoli, le périgourdin des truffes, l'auvergnat, des chataignes, le lyonnais du saucisson, le lorrain, de la choucroute ; le breton, du lard, etc. etc.

Ce sont les prochains bleus qui vont bénéficier du système.

Turellement, c'est notre propagande contre la charogne qu'on nous faisait bouffer qui a été la cause de ce changement imprévu.

Mais l'objectif des politiciens et des financiers est tout autre que celui qu'on pense.

Pour nous qui ne nous leurrons pas, nous comprenons aisément ce qui signifie ce remue-ménage.

Il signifie que la gouvernance craint de voir se renouveler l'acte du 17[me] et les nombreux cas de révolte qui se sont produits dans les rangs des *apprentis à l'égorgement*, dans ces derniers temps surtout.

Au ministère de la guerre et de l'assinat, on s'attend même tellement à un revirement dans les chambrées, que le grand chef de la grande famille (?) a affirmé, sans rire, à l'un de nos rédacteurs (??) que dorénavant, satisfaits, tous les militaires demanderont à rengager.

Mais ces poilus-là se leurent outrageusement, à mon avis ! Rien ne sera changé ! On continuera à gueuler « Vive la classe » — et non « Vive l'armée » comme ils le voudraient — parce que le populo commence à en avoir plein le... dos de la servitude abrutissante, il ne veut plus être le larbin des bourgeois, ni la chose des galonnards.

Les copains qu'on revêt de la tunique à boutons reluisants et qu'on affuble d'un sabre-bayonnette en ont assez de servir de gendarmes du capital. Et si en leur donnant à bouffer et en leur remplissant le ventre, les assassins de Draveil et autres centres prolétariens croient que nos copains d'atelier, iront avec plus d'entrain, tirer sur les grévistes, il se pourrait qu'ils reviennent vite de leur erreur et qu'à la première occasion ils aient celle de voir « *les fusils partir tout seuls, mais pas dans la direction indiquée* » comme le disait avec tant d'autorité, le Briand de la justice.

« Ventre creux n'a pas d'oreilles » dit le proverbe. Les bleus qui demain, vont aller se déguiser, mangeront peut-être à leur faim et cela leur permettra d'ouvrir assez grandes leurs oreilles pour écouter les conseils que nous ne cesserons de leur donner, aussi longtemps qu'on n'aura pas foutu bas les casernes et supprimé les massacres et les guerres.

Réforme et Révolution

C'est épatant, nom de dieu ! ce qu'il y a encore une tapée de copains qui veulent rester, le caboulot bouché à l'émeri : ni les fusillades, ni les arrestations arbitraires, ne les dessalent, et toujours ils attendent pour leur émancipation que les habitants de l'aquarium du quai d'Orsay, leur fassent une bonne petite loi ouvrière. Ça n'est pas la quantité qui manque pourtant. Depuis belle lurette nos bouffe-galette en pondent, mais tels des œufs pourris, leurs lois ne sont bonnes qu'à être démolies aussitôt bâties.

Les copains des syndicales qui sont encore à la remorque du réformisme ne sont vraiment pas dégoûtés, ils doivent cependant se rappeler que la loi du R. H. ne fut en partie accordée que grâce à l'espèce de sabotage que firent les coiffeurs, et au désir exprimé par les employés d'en faire autant, que ceux-ci l'obtinrent. N'est-ce pas nettement forcé que la gouvernaille, quand les crocs surgissent de

nos gueules de misère, prennent peur et s'enfuient comme devant la rage. Quand, sentant derrière eux l'haleine menaçante du chien qui renifle la chair (quoique souvent avariée) de leurs fessiers joufflus, ils lâchent en douce le préservatif nécessaire, l'os sec qui ralentira dans sa course la bête affamée. Ainsi, devant l'esclavage et la haine de jour en jour grandissant, le législateur, aux heures de révolte, lâche devant les ouvriers qui réclament plus de bien-être et plus de liberté, le mirage de l'oasis où voudraient se désaltérer leur soif de justice, où ils espèrent enfin pouvoir noyer leurs rancœurs. Et la foule marche toujours, aveugle ; elle saisit l'os de la bonne réforme, elle coupe dans le mirage des lois qui (encore que souvent en projet) doivent apporter au peuple la fin de sa misère.

Naïfs, qui supposez que l'exploitation sera détruite par ceux-là mêmes qui en tirent profit, nous direz-vous enfin ce que les réformes ont changé à votre dêche continuelle; le repos hebdomadaire, alors qu'il tire sur les cordons de votre bourse, est-il vraiment pour vous une source de bien-être; même au point de vue hygiénique à quoi équivaut le bénéfice d'avoir été à la cambrouse respirer l'air pur et aiguiser vos appétits si, parce que vous ne gagnez plus un « radis » le dimanche, vous n'en avez pas seulement un à vous foutre par l'estomac.

Et puis, pouvez-vous autrement que par le passé, aller vous baguenauder chaque fois que le soleil ou les nécessités vous y invitent? Avez-vous la faculté de rester chez vous le jour où vos organes, épuisés et malades des suites d'un labeur exténuant consommé dans un des bagnes quelconques de l'exploitation humaine, réclament un repos plus où moins prolongé ? Et si précisément le dimanche est jour pluvieux et vous oblige à rester chez vous alors que vous disposez d'une liberté non choisie, et même imposée, et qu'un beau soleil, filtrant toute la semaine à travers les vitres dégueulasses de vos noirs ateliers, vous avait fait désirer. Quand tout chante dans la nature et que s'imprègnent en toi des désirs de joie, d'amour et de liberté, est-ce ton député, populo, qui, par ses réformes, te procure aux jours autres que celui désigné par ton singe pour ton repos hebdomadaire et même ce jour-là, les divertissements trop chéros pour toi, la tranquillité d'esprit et un bon plumard pour aimer ta femme et coucher tes moutards ?

Des dégoisements dans le genre de celui-là, populo, tes esgourdes pourraient en entendre autant et plus à propos de toutes les réformes accordées par les ceuss de la gouvernance; tu comprendrais tout le chiqué des « bonnes » lois qui ne servent qu'à cacher, sous leur masque de mensonges, toutes les hideurs des brutes qui sont à la tête de tous les pouvoirs; tu rejetterais loin de toi les râclures de barbaque que t'abandonnent ceux qui s'engraissent à tes dépens, tu comprendrais que la seule réforme utile réside dans le nettoyage des cerveaux encombrés des préjugés malsains de patrie, d'autorité, de famille, de morale, d'honneur, etc. Quand les individus auront conscience de leur force, ils sauront, par leur action commune et une bonne organisation au sein des syndicats, se gouverner eux-mêmes en dehors de toute autorité. Quand aux ordures qui traînent dans les poubelles qu'on nomme Chambre des députés et Sénat, nous saurons les balancer dans la Seine, afin de ne pas encombrer les égoûts de Paris.

A. I. A. DES TRAVAILLEURS

SECTION DES XIIe ET XXe

Pas un homme, pas un centime pour le militarisme.

Aux Travailleurs !

A l'Opinion publique !

Devant l'audace toujours croissante de nos gouvernants et l'arrogance du patronat, il serait temps de mettre un frein à leur fougue. Après Draveil et Villeneuve-Saint-Georges, où l'armée toujours inconsciente sert à merveille le capital, il est de notre devoir à tous d'intensifier la propagande antimilitariste, pour que les conflits ouvriers se règlent autrement que dans le sang des nôtres. Il faut démontrer aux jeunes gens l'utilité de notre besogne, leur faire comprendre qu'ils n'endossent la livrée militaire que pour un moment, et qu'à la sortie de la caserne, ils rentreront dans les rangs ouvriers et qu'alors ils auront à subir ce que la veille ils faisaient subir à leurs anciens frères de misère. Il faut les dégoûter du rôle avilissant qu'ils remplissent et, qu'ils comprennent une fois pour toutes que leur intérêt est de défendre la classe ouvrière et que, puisqu'ils ont les moyens de la servir, il est de leur devoir d'en user et de cesser d'être la barrière vivante entre le capital et le travail.

C'est pourquoi nous convions tous les travailleurs à notre réunion qui aura lieu le *Mercredi 23 septembre*, à la *Maison du Peuple du XXe*, 37, Rue des Gatines, à seule fin de grossir les rangs des Sections antimilitaristes.

Réunion du Groupe le 1er et le 3e Mercredi du mois à la MAISON DU PEUPLE.

Pourquoi les généraux sont-ils si bêtes?

Parce qu'on les prend parmi les colonels.

DANS LES SYNDICALES

CHEZ LES TOLIERS

Encore une syndicale de la Métallurgie. Ça ne va pas trop mal mais ça pourrait aller mieux mille pétards ! Pour un syndiqué y a tout une flopée de bougres de cette corporation qui frisent la jaunisse, et ça par platitude. Y a de l'énergie nom de Dieu ! Seulement on est indifférent, on ne rumine pas assez et l'on ne se fourre rien dans la caboche.

Un des fistons de la *Mère Peinard* délégué de la fédération des métallos y a fait samedi 5 une causerie sur la C. G. T.

Il en est revenu estomaqué. Un de ces bons bougres de tôliers n'a-t-il pas proposé de déposer des versements à la banque jusqu'à concurrence de 600.000 francs (!!!) pour fonder un atelier corporatif ?

C'est comme ça que des poteaux qui ne se donnent pas la peine d'étudier, même les flanches les plus simples de notre bourrique de société, arrivent à se fourrer dans le citron qu'en économisant sur sa paye on pourra bientôt se passer des bourgeois.

Croyez la vieille mère Peinard qui en a foutre vu de toutes les couleurs. Quand vous foutrez vos singes en l'air ce ne sera pas à coup de fafiots bleus et si c'est à coups de poings dans la gueule inutile de remplacer les gants de boxe par les louis d'or.

OUVRIERS EN MÉTAUX

Les turbineurs de ce syndicat sont convoqués pour le dimanche 13 à deux plombes à l'*Egalitaire* rue de Sambre-et-Meuse.

Prière de ne pas se faire remplacer (sic).

UNE FUSION

J'ai lu dans un canard syndical quelconque que les poteaux du bronze allaient réintégrer la Fédération de la Métallurgie qu'ils avaient quittée il y a un an.

Les copains se sont aperçus que pour boulonner à l'éducation de la masse, il ne faut pas se mettre au-dessus d'elle ni même hors d'elle.

Il y a au bronze une bonne poignée de bougres à la redresse qui ne font pas de cuisine syndicale mais qui toujours en ont fait voir de cruelles aux singes de leur corporation.

C'est une bonne rentrée pour les ouvriers en métaux qui les prennent parmi eux.

LES ÉLECTRICIENS

Non, je me marre encore quand je pense à la gueule des bourgeois qui soupaient le soir de l'arrêt des machines chez Pousset, au Viennois, au Riche ou ailleurs !

Aussi quel rage ! Obligés de respirer les odeurs de suif en bouffant des écrevisses ou autres plats fins, c'est plutôt moche. Ils étaient furieux après les copains des secteurs. Alors, les prolos ne marchaient plus au doigt et... presqu'à l'œil ? Parce qu'il passait dans les ciboulots des turbineurs de se reposer un instant, on n'allait plus pouvoir, dans les petits boxons qu'on appelle cabinets particuliers, profiter d'une fortune *honnêtement* gagnée ?

Ah ! mes fieux ! Fallait entendre ça. D'après ces gavés, la guillotine était une peine trop douce pour les militants.

Tant qu'à moi, en rentrant du lavoir, je vous

assure que la grève de l'électricité ne m'a pas empêché, avec la nichée, de nous jeter la tambouille que l'ainée avait fait cuire.

Après on est allé se baguenauder sur les boules et on s'en est payé une bosse. Comme des gens qu'ont pas la conscience tranquille les bourgeois foutaient tous le camp chez eux par les voies les plus rapides.

Et ça nous a amené à penser qu'on pourrait faire du bon travail dans une occase pareille.

Mais faudrait d'abord secouer ferme les flanchards qu'il y a parmi les boulots. Ça viendra, espérons-le foutre !

Deux ou trois mouvements comme celui des électriciens et les froussards prendront confiance.

Tant qu'aux frangins de la syndicale électrique, ils ne sont pas disposés à se laisser dégueuler sur la citrouille en bêlant : Merci.

Ils sont même bien décidés à donner un bon coup de main — et autant de coups de pieds qu'il sera nécessaire toutes les fois que les dégoûtants de la gouvernance voudront savoir ce que les turbineurs ont dans le bidon.

Et toutes les fois que la première vache de France le sera un peu plus que d'habitude, il ira se coucher sans lumière.

Reste bien le gaz mais ça fatigue les mirettes et puis les tuyaux crèvent si facilement !

En Province

A SAINT-DENIS

Combes est dans notre patelin un exploiteur qui sait travailler toutes les peaux.

Il paraît même que sa spécialité de turbiner celle de ses esclaves lui valu autrefois le déshonneur d'être créé chevalier de la Légion.

Il en fut tellement abasourdi qu'il s'ingénia à faire dans la peau des bougres qui chaque jour augmentaient sa fortune, une pression de plus en plus forte, les faisant crever au turbin en ne leur donnant que 0 fr. 45 par heure de boulot, et inutile les fistons de vous affirmer qu'il fallait y en mettre, ce qui lui valut tout dernièrement un grade de plus dans la médaille.

Les gourdes de prolos voyant en ceci une marque de sympathie du gouvernement qui tue et emprisonne par plaisir, mirent culotte bas et acceptèrent par plaisir une fessée de 10 balles de pourboire. Plus avachis que jamais ils carapatèrent acheter un bronze d'art de 1200 francs pour l'offrir à celui qui fait crever de faim leurs gosses dans le taudis.

Nom de dieu ! à la *Mère Peinard* nous avions quelque chose de tout prêt : un grand cuvier plein de lessive dans lequel on aurait pu plonger l'exploiteur millionnaire des cuirs et peaux.

Il sera à la disposition des copains lors d'une nouvelle promotion s'ils arrivent à se décraser le cerveau et comprendre que l'intérêt des exploités est diamétralement opposé à celui des exploiteurs

Inutile d'ajouter que dans ce bagne, l'idée syndicale est complètement inconnue. Les pauvres copains qui chaque jour font la fortune des combes et sous-combes se figurent qu'il n'y a rien à faire pour les sortir du pétrin dans lequel le potentat tanne la peau de deux milles camarades. Erreur, tout est à tenter puisque tout y est à faire que les turbineurs de ce bagne ne se lassent pas.

Ils ne doivent pas croire que leur singe est le pauvre purotin venu en galoche à Saint-Denis et que c'est par son travail qu'en vingt années il est devenu l'archi millionnaire d'aujourd'hui, ce serait accepter que les deux mille qui se tuent chaque jour sont des fainéants et que seul le décoré est le travailleur le plus prodigieux. Peut-on comprendre comment il a pu par son boulot journalier, produire une si grosse somme, tandis que le pauvre bougre qui chaque jour turbine chez lui peut à peine joindre les deux bouts de la ceinture et encore en la cassant.

Que les prolos de ce bagne sachent bien que les millions de leur singe sont le produit accumulé du boulot de tous.

Qu'ils viennent à la Bourse du travail où bon accueil leur sera fait. Ils comprendront que par la cohésion des exploités on pourra arriver à la suppression complète des affameurs genre Combes et Cie.

—o—

DANS L'ARDENNE

Ohé ! les sangliers est-ce que vos boutoirs seraient tombés comme les dents de ma belle-mère et que les poils des yeux vous empêcheraient de voir que l'on vous a monté le cou et que l'on continue à vous le monter.

Ce vieux crasseux de patronat continue à faire des siennes, aidé par les journaleux dégoutatifs emmerdatoires de la *Dépêche* et du *Pilori*. A Monthermé il tend à rendre les ventres ouvriers aussi plats qu'un calendrier. Depuis cinq mois toutes les vacheries et toutes les saletés ont été commises pour châtrer le courage de nos vaillants prolos, et les porteurs de bicornes font entendre dans la nuit à tous les promeneurs leurs *nonobstants* et leurs *pour-lorss*. C'est dire que le patelin est en état de siège.

On ramasse et on conduit devant les guignols en robe les gas à poigne et dont les coups de gueule font ressauter la flicaille, puis on les emboite comme des sorets dans les puants cachots de l'hôtel des haricots.

Bon dieu ! est-ce que ça va durer longtemps encore ces infamies, sans que vous, les nerveux sangliers, ne vous ameutiez et de vos crocs dangereux ne relanciez d'importance cette racaille de tous les bahuts.

Sors de tes gonds, populo ardennais, et bourre tes sabots dans le train de tous les muffles du coffre-fort et des moustachus en uniforme.

Seulement de tes salades de coups de trique et des plats de rouspétance servis aux barbots de la finance, tu pourras obtenir les quelques ronds qui te permettront de rendre tes gosses jouflus.

COMMUNICATIONS

Nous prévenons les bons bougres que cette rubrique leur est ouverte à deux battants et qu'ils peuvent nous envoyer toutes les convocations qui sont relatives à la propagande.

Nous faisons exceptions bien entendu pour toutes les cochonneries politiques pour lesquelles nous ne voulons rien savoir.

Les copains de province particulièrement sont invités d'en profiter, ça leur facilitera leurs réunions qui seront portées à la connaissance d'une quantité de bons bougres qui ne demanderont pas mieux de venir turbiner avec eux.

RÉUNIONS

L'*Union des Syndicats* du département de la Seine organise pour le samedi 19 septembre, à Ivry, salle des conférences 9 rue Parmentier, un grand meeting sur

LA GRÈVE GÉNÉRALE

Grève générale de protestation ; — Grève générale en cas de guerre ; — Grève générale expropriatrice.

ORATEURS. — Bled, Lefèvre, Delpech, de l'*Union des Syndicats*.

Il ne faut pas croire que la propagande sur l'idée de grève génèrale ne se fait qu'à Paris

Samedi des copains ont organisé à St-Denis une chouette réunion sur cette idée.

Les pensées les plus diverses y furent exprimées et certainement, cet essai de propagande dans la banlieue parisienne portera ses fruits.

BIBLIOGRAPHIE

L'A. B. C. SYNDICALISTE

Tous les prolos, qui rêvent de décrasser les méninges de ceux qui n'ont pas encore compris la lutte menée par les organisations syndicales, contre les fripouilles capitalistes, doivent lire et répandre la brochure que vient de faire éditer notre camarade Georges Yvetot.

Ecrite, alors qu'il villégiaturait dans la plus républicaine des prisons, notre ami a exposé dans l'A. B. C. syndicaliste, tout ce qui peut servir à la constitution de syndicats, de Bourses du Travail et à l'organisation ouvrière en général.

L'exemplaire **0** fr. **10** *; franco* **0** fr. **15**.

En vente chez la camarade Yvetot, 48 rue du Rendez-vous, Paris et aux bureaux de la Mère Peinard.

BOITE AUX LETTRES

LORIENT. — Reçu abonnement et mandat.

ORLÉANS. — Reçu mandat ; Ch. M. Reçu ton envoi qui est tombé à pic.

Moustachu. — Ton flanche est inutilisable pour la *Mère Peinard*. Il faut si tu veux collaborer que tu te colles dans le pavot que nous ne faisons pas de politique, ce qui est toujours dégueulasse. Tu ne t'imagines pas que les bons bougres qui sont avec moi vont faire le jeu des décrocheurs de timbale et que nous nous démanchons le chinois pour nous foutre des maîtres qui seront d'autant plus vaches qu'ils auront été mistoufflers. Non mon fiston, mouille ta plume de l'autre côté, celui de la crosse.

A. T. CHARLEVILLE. — Pris bonne note de ta promesse d'envoyer régulièrement copie.

Faugeras à MONTREUIL. — Reçu timbres.

La Mère Peinard ne pouvant le faire à chacun, remercie tous les nombreux bons bougres qui lui ont envoyé avec leurs encouragements, les souhaits de robustesse.

Travail exécuté en camaraderie par des ouvriers syndiqués

Imprimerie spéciale de *La Mère Peinard*.

L'Imprimeur-Gérant : Charles FAVIER